

# Le Prix mondial de l'environnement se dévoile

Fondé par des entrepreneurs corses, le Prix mondial de l'environnement devrait être décerné l'année prochaine, crise sanitaire oblige. Objectif de cette récompense : encourager l'innovation au service de l'environnement. Une centaine de candidatures ont déjà été reçues

L'innovation sauvera-t-elle l'environnement ? C'est en tout cas la conviction des 17 fondateurs du World environment prize, tous chefs d'entreprise. Ce prix, créé l'an dernier, aurait dû être remis pour la première fois au mois d'avril. Il sera finalement décerné au printemps prochain, crise sanitaire oblige. Les étapes de sélection débiteront toutefois en novembre.

Ce prix a pour objectif de « récompenser des équipes à l'origine d'une vraie innovation technologique, qui ait un impact fort, mais aussi immédiat sur l'environnement », selon André Loeseckrug-Pietri, à l'origine de cette initiative. Ce dernier est également le fondateur du fonds ACapital, qui investit déjà dans la transition écologique.

Le concept de ce prix, mêlant innovation et écologie, est proche des Prix entreprises et environnement, organisés par le ministère de la Transition écologique ou des European business awards for the environment, qui se tiennent tous les deux ans sous l'égide de la Commission européenne. Il est néanmoins indépendant des acteurs institutionnels.

Il se distingue également par la diversité des secteurs représen-

tés (air, eau et océans, déchets, énergie, incendies, matériaux, mobilité, agriculture) et des profils accueillis : équipes de grands groupes, de start-up, des laboratoires de recherche.

Mais son atout principal reste cependant sa dotation : 100 000 euros, versés en deux fois. Une première fois à la réception du prix, une seconde fois douze mois après, pour s'assurer de l'application et de l'impact du projet primé. « Cela encourage les gens à être à la fois ambitieux et réalistes », veut croire André Loeseckrug-Pietri.

Une dotation substantielle, qui explique sans doute l'attractivité du prix. Pour cette première édition, pas moins de 103 candidatures ont ainsi été reçues. « Et il en arrive tous les jours ! », s'enthousiasme André Loeseckrug-Pietri.

Parmi ces dossiers, neuf sont corses, 36 proviennent de l'Hexagone, le reste arrivant des quatre coins du monde. Les candidatures sont ouvertes jusqu'au 31 octobre.

Pour abonder ce prix, chacun des chefs d'entreprise membres verse 5 000 euros par an pendant trois ans.

Un engagement que Sophie Guillot, directrice générale de



André Loeseckrug-Pietri est à l'initiative du Prix mondial de l'environnement. DOCUMENT CORSE-MATIN

Corstyrène, explique par une volonté « d'amener (sa) pierre à l'édifice ».

## Un engagement dans la durée

Son entreprise est spécialisée dans les solutions d'isolation thermique. « On cherche à intervenir à notre niveau. À plusieurs, on a plus de force ! », assure-t-elle. Mais si l'activité de sa société est

liée à la préservation de l'environnement et l'économie d'énergie, ce n'est pas forcément le cas des autres membres du prix.

Plusieurs de ces entreprises sont en effet de grands groupes insulaires, spécialisés notamment dans le tourisme et l'automobile, des industries considérées comme génératrices de gaz à effet de serre.

André Loeseckrug-Pietri veut toutefois écarter les soupçons de

## Corse : une terre d'excellence ?

« Nous croyons que s'il y a bien un domaine où l'on est crédible en Corse, c'est bien la préservation de l'environnement », assure André Loeseckrug-Pietri.

Une observation que partage modérément Sophie Guillot, DG de Corstyrène : « Je crois plutôt que c'est un lieu qui a besoin d'excellence environnementale. Il faut faire prendre conscience que la Corse est fragile et qu'elle repose sur un équilibre précaire », explique-t-elle.

Et de conclure : « La Corse a besoin qu'on parle d'elle. Elle pourrait être un formidable laboratoire dans ce domaine. »

LAETITIA GIANNECHINI

greenwashing\* : « C'est un engagement collectif et désintéressé », certifie-t-il. « Les chefs d'entreprise investissent à titre personnel. S'ils voulaient faire du greenwashing, ils feraient une opération one-shot, là c'est un engagement dans la durée. »

Les organisateurs ont cherché à asseoir leur crédibilité en faisant appel, pour son jury, à des cautions de renom, issues du monde politique (le député Matthieu Orphelin, l'ancien ministre de l'Environnement Brice Lalonde), ou universitaire (Dominique Fe-

derici, président de l'université de Corse). « Notre credo, c'est de convaincre les décideurs que la recherche a un impact sur la société en général et surtout sur l'environnement. Peu importe que ce soit des start-up ou des laboratoires de recherche », fait savoir le président du CNRS, Antoine Petit, également membre du jury. Le rendez-vous est pris.

LAETITIA GIANNECHINI

\* Procédé marketing destiné à se donner une image de responsabilité écologique. www.prixecorcia.com